

"Voir en peinture, s'interroger sur le monde. Etre devant sa toile et se demander quel regard porter sur la vie, Sur le quotidien. Comment l'intime se mêle à l'histoire et ainsi se tissent les toiles, De moi aux autres et des autres à moi, va et vient sans cesse renouvelé".- Sylvie Kaptur Gintz -

Tels sont les termes profonds et porteur d'espoir employés par Sylvie Kaptur Gintz, pour exprimer l'art auquel elle se consacre.

C'est son amour pour les couleurs qui la conduit à frapper à la porte de l'Académie Grandes Terres, il y 30 ans.

Comme dans tout parcours initiatique, son déclic, elle l'a vécu à la lecture de " La Forteresse vide" de B.Bettelheim. Dès lors débute un travail qui la conduit à lier peinture et médecine.

A l'effigie de l'alchimiste cherchant son Lapis lazulis, Sylvie Kaptur Gintz se transforme au gré des techniques et fait des ses toiles de véritables "pierres philosophales vivantes".

De la série «Les identités » qui questionne le numéro national d'identité, aux «Hommes lourds» (traduisant l'impuissance ressentie face aux poids du monde), en passant par «Les crépuscules» (ces imperceptibles mouvements, jeux d'ombre et de lumière, des respirations, des pauses, repos du corps, trace de vitalité, énergie recouvrée), pour finir par un «murmure d'eau» où chaque cellule s'ouvre sur le vivant, Sylvie Kaptur Gintz nous invite a redécouvrir ce qu'on ne sait plus voir.

Sa peinture devient ainsi une thérapie nous invitant à aimer "ce monde enlaidit par la superficialité" afin d'y redécouvrir la poésie et le merveilleux qui en font sa beauté.

Greg ATMA ©